

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

1<sup>er</sup> novembre 2020

Pasteure Pascale  
Renaud-Grosbras

Textes :

Apocalypse 7, 2-14

1 Jean 3, 1-3

1 Corinthiens 1, 26-31

Matthieu 5, 1-12

## Notes bibliques

### Apocalypse 7, 2-14

Ce passage répond à une question implicite : qui peut tenir debout au jour de la colère, au jour du jugement ? (cf Ap 6,17) Le nombre de 144 000 est hautement symbolique : 12 tribus x 12 x 1000, désignant le rassemblement de tout Israël, espérance du peuple juif, mais multiplié de telle sorte qu'il désigne une ouverture radicale, une foule immense qui dépasse infiniment les attentes traditionnelles. Les signes de victoire (robe blanche, palmes) indiquent que les membres de cette foule ont passé l'épreuve et qu'ils sont désormais dans la présence de Dieu, capables de n'adorer plus que lui.

### 1 Jean 3, 1-3

Le chrétien est ancré par la foi dans une vie nouvelle : c'est dès à présent que nous sommes enfants de Dieu, même si nous ne sommes pas encore dans les temps où tout sera manifesté. En restant ancrés dans l'espérance, nous pouvons vivre comme étant déjà dans les temps à venir. Cela ne va pas de soi, parce que ça nous décale par rapport à ce que peut comprendre « le monde », c'est-à-dire ce qui ne connaît pas encore Dieu.

### Matthieu 5, 1-12

Ce texte dit des « béatitudes » (parce qu'il parle des « bonheurs », *macarioi* en grec) est, bien sûr, un des monuments de la littérature biblique, aussi connu que le Notre Père. Il n'en reste pas moins délicat à interpréter, notamment parce qu'on peut très facilement tomber dans une lecture légaliste qui tendrait à dire qu'il faut être et faire toutes ces choses pour être un « vrai chrétien », un « bon croyant ». Or le cœur même du texte pointe un manque, une faille, une absence, et non une chose qu'il s'agirait de posséder pour être en règle avec le ciel. Quelle attitude sommes-nous alors invités à adopter ? Quelle bonne nouvelle s'annonce-t-elle ici, dans les paroles de Jésus ?

Replaçons d'abord ce passage dans son contexte : il suit immédiatement l'appel des premiers disciples et c'est à eux que s'adresse Jésus. Des foules sont présentes, mais c'est aux disciples qu'il adresse le début de son enseignement. Le sermon sur la montagne



(chapitres 5 à 7) est le premier des cinq grands discours matthéens et représente le concentré de la bonne nouvelle telle que Matthieu en rend compte.

Jésus parle donc de bonheur. On pourrait s'attendre à lire que sont heureux ceux qui connaissent Dieu, ceux qui suivent sa loi, ceux qui savent se tenir droit devant lui et devant les humains, ceux qui agissent bien et, de façon générale, font le bien. Ce n'est pas ce que dit Jésus, ce n'est pas dans la bonne conscience de soi que se trouve le bonheur. Son discours est profondément paradoxal, il a même de quoi choquer : c'est dans l'épreuve que se trouve le bonheur.

Une lecture possible cherchera donc à voir le renversement de nos attentes dans chaque terme de ces béatitudes, avec cette idée principale : c'est dans le manque et non dans l'abondance qu'il peut se creuser un espace pour recevoir et accueillir la grâce.

L'inclusion des v. 3 et 10 nous parle du Royaume des cieux, c'est-à-dire celui qui ne dépend pas des humains, qui ne peut que se recevoir et non se contrôler ou se posséder. Les béatitudes portent donc sur cette dimension qui nous échappe fondamentalement et où pourtant nous sommes appelés à vivre. C'est dire que les béatitudes ne parlent pas d'une réalité après la mort, où Dieu remettrait les pendules à l'heure, mais d'une réalité pour ici et maintenant, au présent : « le Royaume des cieux est à eux ». Les pauvres en esprit (*pneuma* en grec désigne le souffle, l'esprit mais aussi la vie intérieure propre à chaque être humain) et ceux qui sont persécutés pour la justice sont ceux qui ne vivent pas en harmonie avec le monde tel qu'il va mais qui sont dans le manque assumé par rapport à lui, ceux qui savent recevoir leur souffle d'un autre qu'eux-mêmes et qui donc en sont pauvres en eux-mêmes. C'est une attitude existentielle, que les autres béatitudes vont développer en énonçant ses caractéristiques : la douceur (v. 4), la lamentation (v. 5), la faim et la soif de justice (v. 6), la miséricorde (v. 7), la pureté de cœur (v. 8), l'œuvre de paix (v. 9). On remarquera que ces caractéristiques s'appliquent toutes au ministère de Jésus. La dernière béatitude reprend la précédente en précisant ce à quoi fait référence la persécution : être persécuté « à cause de la justice » et « à cause de Jésus », c'est une seule et unique chose.

Le bonheur ne consiste pas en une souffrance (cette lecture nous pousserait sur la pente d'un dolorisme stérile), mais en un manque, dans le fait de se reconnaître manquant. Or ce qui peut venir pallier à ce manque ne va jamais le combler : ce qui est céleste désigne, chez Matthieu, ce qui est absolument autre, radicalement différent de nous. Accueillir cet autre signifiera renoncer à être plein de ce que propose le monde ordinaire, pour accueillir quelque chose de radicalement inattendu, qui éclaire notre vie de façon différente. On peut appeler ça la grâce, et ça a des effets dans notre vie lorsque c'est accueilli non comme une richesse, mais comme ce qui vient habiter notre pauvreté native.

Il est si difficile de relire ce texte en échappant à tout le poids des lectures précédentes que je suggère d'utiliser une « clé » qui l'éclaire autrement, en résonance avec un autre texte. Le passage de la première épître de Jean proposé à notre lecture pourrait tout à fait servir de clé d'entrée ; dans la proposition de prédication qui suit je vous propose un passage d'une épître de Paul (1 Co 1,26-31). Je propose également de replacer le texte dans son contexte immédiat pour retrouver la dynamique logique de la narration.

## Proposition de prédication – Mt 5,1-12 et 1 Co 1,26-31

« Que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans le Seigneur... » Paul était un fin connaisseur de la nature humaine. Il savait bien que le penchant naturel du cœur humain, c'est de se glorifier lui-même. C'est de compter sur ses propres forces, toujours. Même pour accomplir les œuvres de Dieu. C'est de compter sur sa propre intelligence. Même pour expliquer les paroles de Dieu. C'est de compter sur sa propre importance dans le monde. Même pour glorifier Dieu sur la terre comme au ciel. C'est comme ça et il faut faire avec : notre cœur nous pousse vers nous-mêmes. Pas vers Dieu. Nous préférons toujours être rassurés sur nos propres forces,

notre propre intelligence, notre propre importance dans ce monde, que sur l'amour infini que Dieu nous porte. Au fond, ce que nous sommes nous porte à croire que nous pouvons mieux vivre par nous-mêmes qu'avec Dieu. Ça s'appelle de l'incrédulité. C'est refuser de faire confiance à Dieu plutôt qu'à nous-mêmes. Et c'est notre penchant naturel.

Mais ! Car il y a un mais ! Dieu ne se contente pas de ce que nous sommes ; il nous appelle à autre chose. Il nous appelle à être ses enfants. Il nous appelle à écouter le Christ et à être ses disciples. Oui, ses disciples. Dans le texte de Matthieu, il y a ce moment extraordinaire de l'appel des disciples. Quatre hommes, Simon, André, Jacques et Jean, sont appelés par le Christ. Il leur dit « venez à ma suite » et « aussitôt », ils le suivent. Les deux premiers, il les a interrompus dans leur travail, puisqu'ils jetaient leurs filets. Et il leur fait une promesse. Il utilisera leurs dons de pêcheurs pour les envoyer dans le monde, pêcher des hommes. Les deux autres étaient dans leur bateau avec leur père et ils réparaient leurs filets. A eux, on ne sait même pas ce qu'il leur dit. On sait juste qu'il les appelle. Et qu'aussitôt, ils laissent tout en plan, filets, bateau et père, pour suivre Jésus. Ils étaient sans doute fiers d'être pêcheurs, ces quatre-là, avec la fierté du travail accompli qui permet de nourrir une famille. Mais tout à coup, c'est comme si cette fierté ne pouvait plus être au centre de leur vie. Comme si tout, absolument tout, devait être abandonné quand résonne l'appel de Jésus.

Et Jésus les emmène à sa suite. Ça m'amuse d'imaginer la surprise de ces quatre hommes devant celui-là, qui guérit tous ceux qui souffrent. Il n'hésite pas à s'approcher de ceux qui ont un comportement étrange et même parfois violent, les lunatiques, les démoniaques. Il n'hésite pas à leur parler, à les toucher et à opposer à leur étrangeté et à leur violence la douceur de la parole qui apaise et des mains qui guérissent. Les quatre premiers disciples, qui étaient habitués à être au milieu de l'eau dans le silence, se retrouvent au milieu d'une marée humaine qui doit hurler, bouger et se démener pour mieux voir le fabuleux guérisseur et pour réclamer sa pitié. Toute leur vie est bouleversée, à ces quatre-là, mais on ne sait pas ce qu'ils *font*, au juste. Ils suivent Jésus avec la foule mais ils n'ont pas l'air d'avoir un rôle glorieux ou quoi que ce soit de spécial à faire. Qu'est-ce qui les distingue de la foule, au fond ? Pas grand-chose. Tous les autres suivent Jésus parce qu'ils ont été guéris et bouleversés par la bonne nouvelle. Mais eux quatre... Ils suivent Jésus parce qu'il les a appelés, c'est tout. Ils ne *font* rien, à proprement parler – sinon obéir.

C'est quand Jésus monte sur la montagne que les disciples se distinguent de la foule. Regardez : Jésus, sur le flanc de la montagne, est assis. Plus bas, à bonne distance, se tient la foule qui le suit partout, une foule immense. C'est la foule du peuple qui l'écoute et qui veut en savoir plus, du peuple qu'il a guéri et qui veut d'autres miracles. On ne sait pas leurs noms. Ils l'ont suivi comme un troupeau égaré. Ils sont nombreux, et perdus. Ils cherchent quelque chose mais ne savent pas quoi.

Puis, sortant de cette foule, revoilà les quatre disciples. En vertu de l'appel auquel ils ont répondu, ils s'approchent de Jésus. Et c'est à eux qu'il va parler. Il va parler longtemps, très longtemps. C'est ce qu'on appelle le « discours sur la montagne ». Peu à peu, les foules vont se rapprocher pour écouter, elles aussi, mais les toutes premières paroles, ce sont les disciples qui les entendent et pas la foule. C'est à eux qu'est destinée l'instruction que donne Jésus. C'est comme si l'appel qui les avait distingués leur permettait, à eux et à eux seuls, d'être les destinataires de cet enseignement. Ou plutôt, comme si d'avoir été appelés leur permettait de comprendre de quoi il s'agit. Car les « béatitudes », comme on les appelle souvent, ou les « bonheurs », selon les traductions, ne sont pas une philosophie destinée au monde, comme s'il suffisait d'appliquer ces quelques préceptes pour être heureux dans ce monde. Il ne s'agit pas du tout de ça ! Il s'agit de paroles destinées à ceux qui suivent Jésus, tout simplement. Des disciples.

Ça signifie que pour comprendre les béatitudes, il faut se mettre dans la peau des disciples. Il faut se souvenir que nous aussi, nous avons été appelés à suivre le Christ. Il faut se souvenir qu'il nous connaît par notre nom et que Dieu le Père nous confie à lui. Il ne faut jamais oublier que nous obéissons à son appel. Que cet appel nous rend capables de mettre notre fierté ailleurs qu'en nous-mêmes, ailleurs qu'en nos propres forces, notre propre

intelligence, notre propre importance dans ce monde.

« Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux est à eux ! »

On ne leur demande pas d'être riches spirituellement. On ne leur demande pas de tout savoir. On leur demande de reconnaître qu'ils ne savent rien, ou si peu. Et que c'est Dieu seul qui leur donne le royaume des cieux.

« Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! »

On ne leur demande pas d'aller combattre le mal dans le monde. On ne leur demande pas d'opposer la violence à la violence. On leur demande de reconnaître qu'ils n'ont que la douceur et l'humilité. Et que c'est Dieu seul qui détient la force de leur donner la terre.

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! »

On ne leur demande pas de sécher leurs larmes. On ne leur demande pas d'être indifférents aux souffrances du monde. On leur demande de reconnaître qu'ils ne sauront pas le consoler. Et que c'est Dieu seul qui console l'humanité.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! »

On ne leur demande pas d'exiger la justice dans ce monde. On ne leur demande pas même de savoir ce que c'est. On leur demande d'avoir faim et soif de justice, d'espérer la connaître. Parce que c'est Dieu seul qui en fait la promesse.

« Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion ! »

On ne leur demande pas de souffrir à la place de leurs contemporains. On ne leur demande pas de tout faire pour éradiquer la souffrance. On leur demande d'accompagner ceux qui manquent de bonté dans leur vie. Parce que c'est Dieu seul qui est bon.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

On ne leur demande pas de rechercher la pureté. On ne leur demande pas de souffrir pour rien. On leur demande la simplicité du cœur. Parce que c'est Dieu seul qui se donne à voir à l'humanité : c'est ainsi qu'il a donné son Fils.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

On ne leur demande pas de prendre les armes. On ne leur demande pas de savoir qui doit gagner la guerre. On leur demande d'être toujours du côté de la paix. Parce que c'est Dieu qui adopte l'humanité, toute l'humanité, même au milieu de toutes les guerres. Et qu'il adopte à la fois les bons et les méchants et se tient, par le Christ, au milieu d'eux tous.

« Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! »

On ne leur demande pas de se défendre lorsqu'ils annoncent la justice de Dieu. On ne leur demande pas de se taire lorsque ça devient trop dangereux. On leur demande de ne mettre leur sécurité qu'en Dieu. Parce que c'est Dieu seul qui nous protège et nous appelle à annoncer sa justice, jusqu'à ce que son royaume vienne.

Heureux, oui, heureux les disciples, car ils ont été appelés ! Ils ont reçu la pauvreté en partage. Ils ont reçu les larmes de l'humanité. Ils ont reçu la douceur. Ils ont reçu la justice. Ils ont reçu la bonté. Ils ont reçu un cœur pur. Ils ont reçu la paix. *Ils ont reçu un appel...* Ils savent que tout n'est qu'un don de Dieu. Et qu'ils sont appelés à l'annoncer au monde.

Parce qu'un disciple n'est pas seulement quelqu'un qui a été appelé hors du monde, dans le royaume de Dieu. C'est quelqu'un qui a été renvoyé dans le monde, pour annoncer le royaume de Dieu. Ils sont les deux à la fois : appelés, et envoyés. Et lorsque Jésus s'adresse à ses disciples avec les béatitudes, il leur dit : « Vous que j'ai appelés hors du monde ; vous que je renvoie dans le monde ; voici comment désormais vous vivrez dans le monde sans être du monde... vous serez bienheureux... ». Les béatitudes sont un chemin de vie avec le Christ qui nous a appelés et qui nous envoie : nous sommes son Église. Nous tous, nous sommes les héritiers des premiers disciples que Jésus a renvoyés dans la foule une fois qu'ils en étaient sortis.

Et pourtant je le sais bien, qu'une question nous taraude toujours, tous autant que nous sommes. Est-ce que nous sommes vraiment des disciples ? Si nous nous imaginons sur la montagne – sommes-nous la foule, ou sommes-nous des disciples ? Est-ce que nous écoutons les béatitudes, ou est-ce que nous contemplons à bonne distance les quelques appelés en train d'écouter le maître ? Est-ce que, en tant que foule, nous attendons toujours plus de miracles et de belles paroles que nous ne comprenons pas ? ou est-ce que, en tant que disciples, nous répondons à un appel et nous sommes envoyés dans le monde, en prenant au sérieux les béatitudes ?

Oh bien sûr, ils ne sont pas parfaits, ces pauvres disciples, les quatre évangiles ne se privent pas de nous le dire. Et finalement, c'est presque rassurant de le savoir, qu'ils ne sont pas parfaits. Ça donne un certain apaisement à la question qui est pourtant bien urgente : sommes-nous la foule ? Ou sommes-nous les disciples ?

Vous n'êtes pas dans la foule. Vous êtes des disciples. Vous êtes l'Église. C'est vous, et personne d'autre, qui pouvez répondre à l'appel du Christ à être son Église.

Après le passage que nous avons lu aujourd'hui se trouve cette fameuse affirmation, « c'est vous qui êtes le sel de la terre... ». Jésus dit ainsi que ceux qui ont entendu sa prédication, qui en ont compris la profondeur et se sont sentis appelés, deviennent le sel de la terre, c'est-à-dire qu'ils vivent concrètement les effets de ce qu'ils ont entendu et que ça vient changer le monde. Or le sel ne peut jamais perdre sa saveur. Vous aurez beau le mettre dans l'eau, une fois l'eau évaporée, revoilà votre sel ! Vous *êtes* le sel de la terre... De même, *vous êtes* la lumière du monde. Ce n'est pas une demande. C'est une constatation.

Tout ce qui nous est demandé, c'est de vivre dans ce monde de telle façon que notre sel sale, que notre lumière luise. Et qu'elle luise pour le monde entier. Il ne nous est pas demandé de faire en sorte que notre lumière soit parfaite et belle, mais que nos œuvres quotidiennes témoignent de notre espérance. Parce que Dieu seul fait de nous la lumière du monde, mais que nous pouvons vivre de cette espérance, et l'annoncer au monde. Même au prix de notre fierté.

Notre nature nous pousse à rester dans la foule. Mais Dieu ne se contente pas de ce que nous sommes. L'appel du Christ fait de nous des disciples. « Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

Dieu ne se contente pas de ce que nous sommes, c'est-à-dire la foule – il nous appelle à autre chose, à être des héritiers de la promesse, c'est-à-dire des appelés, des envoyés, de nouveaux prophètes. Des disciples, tout simplement.

C'est *vous*, la lumière du monde... *Vous êtes* le sel de la terre... Et ça peut changer la face du monde.

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)